

Des hommes politiques témoignent...

Raymond BARRE (1924-2007), économiste, ancien ministre :

« Il n'y a pas chez [Robert Schuman] deux éthiques, une éthique de conviction, le dimanche à la messe, et une éthique de responsabilité toute différente pour la semaine et ses occupations ministérielles. Il justifie la proposition de Max Weber : « l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne sont pas contradictoires, mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, c'est-à-dire un homme qui peut prétendre à la 'vocation politique' »

François MITTERRAND (1916-1996), socialiste, ancien président de la République :

« Cet homme discret et bon [Robert Schuman], qu'inspirait sa foi profonde... homme public, sa vie obéissait à un rythme intérieur qui échappait aux cogitations de l'action. Membre de son gouvernement, je l'ai vu tel qu'il était, levé tôt le matin, abordant son travail le bureau vide de tout papier, après une longue méditation quotidienne que nul n'aurait osé troubler... lui qui ne connaissait pas la colère, ni le ressentiment, dût supporter la haine... D'où lui venait cette étonnante maîtrise qui demeure pour ceux qui l'ont connu comme un bel exemple d'achèvement humain ? »

André PHILIP (1902-1970), protestant, député socialiste, ancien ministre :

« J'ai connu Robert Schuman pendant une quinzaine d'années au parlement, au gouvernement puis au mouvement européen. Ce qui m'a d'abord frappé chez lui, c'est le rayonnement de sa vie intérieure. On était devant un homme consacré, sans désirs personnels, sans ambition, d'une totale sincérité et humilité intellectuelle, qui ne cherchait qu'à servir, là et au moment où il se sentait appelé.

Par tradition, il était conservateur, hostile aux innovations ; par tempérament il était pacifique, timide et hésitant. Souvent il a louvoyé, retardé la décision, essayé de ruser avec l'appel qui se faisait entendre au fond de sa conscience ; puis, quand il n'avait plus rien à faire, qu'il était sûr de ce qu'exigeait de lui sa voix intérieure, il prenait brusquement les initiatives les plus hardies et les poussait jusqu'au bout, insensible aux critiques, aux attaques, aux menaces.

Dans l'atmosphère enfiévrée des débats parlementaires, il était rafraîchissant de rencontrer un homme toujours prêt à engager le dialogue, cherchant à persuader, tenant compte des objections, toujours avec le même calme et une entière courtoisie. Pour atteindre son but, même le plus courant, il n'a jamais employé un moyen vulgaire, exagéré le poids d'un argument, ni élevé la voix.

Mais par-dessus tout, il restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu comme le type du vrai démocrate imaginatif et créateur, combatif dans sa douceur, toujours respectueux de l'homme, fidèle à une vocation intime qui donnait le sens à la vie » (novembre 1963)

Paul-Henri SPAAK (1899-1972), ancien ministre belge :

« C'était un grand plaisir pour moi de collaborer avec Robert Schuman. Je n'ai jamais vu un homme d'apparence plus modeste, d'allure plus discrète, manifester autant d'imagination et d'audace politique. Il n'avait aucune des caractéristiques que l'on réclame généralement d'un leader. Il parlait simplement, sans formules frappantes, ne cherchant pas à émouvoir. Mais une telle honnêteté, une telle conviction, une telle sagesse émanaient de ses propos, qu'il séduisait, convainquait et entraînait mieux que n'aurait pu le faire un orateur bien plus brillant.

Que cet homme réservé et même timide ait pu s'imposer à l'Europe jusqu'en être considéré pendant des années comme le conducteur est une chose étrange. Grâce à lui, le prestige de la France allait s'affirmer. Elle allait être l'incontestable chef de file. Pour arriver à ce résultat, les manières aimables, le doux sourire, le regard clair de Robert Schuman ont fait mieux que la diplomatie hautaine et brutale du général De Gaulle. Il a démontré que l'on peut devenir le premier en s'imposant par un ensemble de qualités humaines, et qu'il est inutile de réclamer arbitrairement cette primauté au nom d'une grandeur que l'on s'octroie ou d'une autorité que l'on se confère à soi-même »